

Visite du Moulin des Loges en fonctionnement

19 avril 2014

Beau temps pour cette sortie à Saint Just Luzac, sur la rive droite de la Seudre.
Le Moulin des Loges est un moulin à marée datant du 12^{ième} siècle, restauré par des particuliers puis repris par le Conservatoire du Littoral. Il est aujourd'hui géré par la Communauté de Communes du bassin de Marennes qui en assure la visite. Aujourd'hui est un jour de grande marée : nous pourrons donc le voir fonctionner.



Le Moulin des Loges est situé au milieu des marais salés. Au loin, de l'autre côté de la Seudre, on aperçoit la presqu'île d'Arvert :



Notre guide nous explique qu'au 10^{ième} siècle, cette zone était recouverte par la mer : seules émergeaient les îles de Marennes et de Saint Just qui apparaissent encore aujourd'hui comme des hauteurs au milieu des marais.



A partir du 12^{ième} siècle, l'estran vaseux qui s'y était formé a été travaillé par les moines qui ont créé étiers, bassins et bosses, sur lesquelles on pouvait faire des cultures ou de l'élevage. Mais l'activité essentielle était celle des marais salants. Le sel était précieux et les bateaux venaient le charger pour l'exporter jusque dans l'Europe du nord. Notre guide explique combien cette économie était importante et génératrice d'impôt. Dans cette région, l'impôt, créé par Aliénor d'Aquitaine, s'appelait le « demi quart ».



Notre guide explique que l'eau qui alimente du moulin à marée est amenée par un étier qui communique avec la mer. Dès que la mer est assez haute, elle ouvre une vanne à clapet qui permet de remplir un long bassin appelé « monard ». Quand la mer est de nouveau basse, le meunier ouvre la vanne qui envoie l'eau stockée dans le monard sur la roue du moulin et la fait tourner.

Le meunier était plutôt bien loti. Autour du moulin, il disposait de granges, étables ou porcheries, et pouvait exploiter aussi le sel et des fossés à poissons. Ici il n'avait pas de puits, mais une citerne qui collectait l'eau de pluie. Celle-ci est encore en place mais est colonisée par les grenouilles.



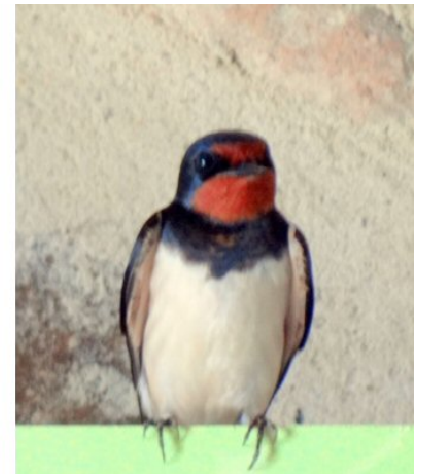
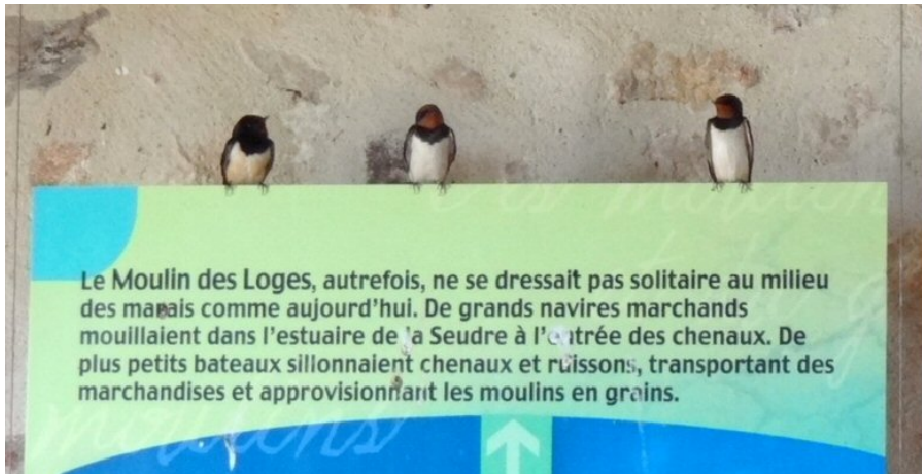
Le nom de « Moulin des Loges » vient de celui des cabanes en jonc, les « loges », qui étaient disséminées dans les marais alentours et servaient d'abri pour les sauniers, leurs outils et le sel. Nous entrons dans le moulin, d'abord dans les deux pièces qui servaient de logement au meunier pendant le fonctionnement du moulin. Notre guide nous montre la cheminée où, auparavant, existait un four à pain qui saillait à l'extérieur de la bâtisse. Elle montre aussi la diversité des pierres constituant certaines parties de la maçonnerie : ce sont des pierres de lest de bateaux qui commerçaient avec la région.



Dans ce qui était la chambre du meunier, au 1^{er} étage, notre guide nous montre un tuyau datant de 300 ans, fait à partir d'un tronc d'arbre, et un bouchon de bois (« bourdon ») qui servaient à l'époque pour l'alimentation bassins en eau de mer



Nous passons dans la partie technique du moulin. Juchées au sommet de panneaux descriptifs du moulin, trois hirondelles rustiques, visiblement habituées des lieux, nous surveillent :



La guide nous montre la vanne à clapet, qui permet de remplir le monard à marée haute, et les nasses que le meunier mettait dans les passages d'eau pour pêcher. Tout le monde est attentif.



La roue à aubes du moulin est en chêne massif et fait 2 m de large et 3,80 m de diamètre. Elle a été refaite en 2006 :



Pour faire tourner la roue, on relève d'une dizaine de centimètres la vanne qui communique avec le monard. On l'ouvrira aussi pour faire un « effet de chasse » permettant de dévasser le ruisson qui alimente le moulin. Jadis ce ruisson était aussi utilisé pour accéder au moulin avec des gabarres qui transportaient le grain. Plus tard, le grain était plutôt apporté par voie terrestre. Pour faire monter les sacs de grain au niveau des meules, situées au 1^{er} étage, le meunier utilisait un treuil actionné par le moulin via une courroie. La commande de ce treuil se fait en tirant sur une corde : un enfant peut le faire !



Les 2 meules de 1,6 m de diamètre et de 600 kg sont disposées l'une au dessus de l'autre horizontalement : celle du dessous est fixe (la « dormante ») et celle du dessus est entraînée par le moulin (la « tournante »). Elles datent de 2006 et ont été fabriquées avec de l'émeri et du silex.

Autrefois, on utilisait des pierres meulières monolithiques qu'il fallait retailler régulièrement. Les meules sont capotées par un coffre en bois (autrefois parfaitement circulaire)



Le grain y est amené au centre par la trémie placée au dessus des meules



Une sonnette, actionnée par un dispositif appelé « papillon » situé dans la trémie, sonne l'alarme lorsque le réservoir de blé est vide. En effet, l'absence de grain provoque l'usure prématurée des meules et, surtout, un échauffement dangereux car la mouture (mélange de farine et de son) est très inflammable.

Une goulotte conduit la mouture au « blutoir » situé à l'étage inférieur. Ses tamis rotatifs trient la farine en 2 catégories (blutage) et en extraient le son :



Le rez-de-chaussée du moulin abrite la série d'énormes engrenages en bois (« lanternes » et « rouets ») qui permet de transmettre la rotation lente de la roue à aubes (6 à 8 tours/mn) aux meules qui, elles, doivent tourner à 80 t/mn. Des systèmes de poulies et courroies permettent aussi d'assurer la rotation du tamis du blutoir et le fonctionnement du treuil.





Notre guide règle l'écartement des meules avec une énorme clé plate et démarre le moulin en relevant la vanne qui se trouve juste en amont de la roue à aubes :



Et le moulin tout entier se met en branle. L'eau stockée dans le monard est évacuée dans le ruisson après avoir actionné la roue à aubes :



Les engrenages tournent dans un grand vacarme :



Les deux calibres de farine et le son sont recueillis sous le blutoir :



Un grand merci à notre guide pour cette visite, ses nombreuses explications documentées et enfin pour nous avoir montré le fonctionnement très impressionnant du Moulin des Loges.